

leur négligence, a semblé infranchissable. Le concept (et, *a fortiori*, la proposition) n'est point une structure d'idéation qui se présente à nous sans une histoire de son développement. Bien que tous mes adversaires aient uniformément admis que « le plus simple élément de pensée » n'a pu avoir une histoire de ce genre, cette hypothèse, comme je l'ai dit, est en contradiction directe avec les faits d'observation. S'il en avait été autrement, si le concept, étant réellement sans antécédent, n'avait eu ni commencement ni fin, on eût pu, en ce cas, chercher à le faire regarder comme une entité *sui generis*, sans parenté ni affinité avec toutes les autres facultés de l'esprit. Mais, comme nous l'avons maintenant pleinement vu, on ne peut admettre qu'il y ait ici une exception si extraordinaire au processus uniforme de l'évolution. Les phases de développement qui ont conduit graduellement à la pensée conceptuelle peuvent être aussi nettement retracées que celles qui ont conduit à tout autre résultat mental ou organique.

Je m'en tiendrai donc ici à cette courte et imparfaite étude du témoignage de la philologie. Mais, imparfaite et courte comme elle l'est, je ne puis, en toute sincérité, voir comment le témoignage aurait pu être plus uniforme par sa signification, ou plus varié par les faits, plus consistant, plus complet, plus écrasant qu'il ne l'est. A presque tous les points de vue, il a corroboré les résultats de notre analyse psychologique ; il est venu à nous comme un être vivant, qui, avec la voix même du langage, nous a raconté directement, et avec détails, l'histoire réelle d'un processus dont nous avons précédemment deviné les phases constituantes ; il nous a parlé d'une époque où l'humanité était encore incapable de parler, et où les hommes ne communiquaient entre eux que par les gestes et la mimique. Il nous a décrit les premiers mots articulés sous la forme de mots-phrases n'ayant aucune signification en dehors des gestes qui les accompagnaient. Il nous a révélé la différenciation graduelle de cette forme élémentaire de langage « en parties du langage », et montré que ces signes grammaticaux ont été originellement les rejetons des signes gesticulés. Plus particulièrement, il a montré que, dans les premières phases du langage articulé, les éléments pronominaux, et même les mots prédicatifs, étaient employés de la façon

impersonnelle qui appartient à une conscience non encore développée. L'homme primitif, comme le jeune enfant, parlait de sa propre personnalité avec une terminologie objective ; il nous a appris à voir que, dans tout terme conceptuel, il existe un noyau préconceptuel, de telle sorte que, comme le dit le savant et réfléchi Garnett, « *Nihil in oratione quod non prius in sensu* peut être considéré maintenant comme un axiome irréfutable » (1). Nous avons encore vu avec détails l'ensemble de cet étonnant développement du langage articulé selon de nombreuses lignes d'évolution divergente, en vertu duquel toutes les nations du monde possèdent maintenant, à un degré quelconque, les attributs en quelque sorte divins de la raison et du langage. En vérité, comme le dit l'archidiacre Farrar : « Pour les ignorants et les superficiels, n'est-elle point ridicule, la disproportion apparente qui existe entre les débuts et la conclusion (2) ? » Mais, ici comme ailleurs, c'est la méthode de l'évolution de ramener à zéro ce qui nous paraît considérable au moyen de ce qui nous paraît médiocre ou insignifiant ; et, quand nous sommes portés à nous vanter de ce que seuls nous pouvons nous réclamer du Logos, il conviendrait peut-être de nous arrêter, et de nous rappeler en quoi consistait cette prérogative éminente lorsqu'elle prit naissance. « De la sorte, aucune langue ne possède un *abstractum* auquel elle ne serait point arrivée par l'intonation et la sensation » (3).

Je ne puis imaginer qu'une preuve plus puissante de l'évolution mentale nous pût être fournie que celle qui est tirée de ce grand fait dont témoignent les mille dialectes de toute sorte qui s'étendent maintenant sur la surface du globe. Nous ne pouvons nous parler les uns aux autres dans une langue quelconque sans déclarer la dérivation préconceptuelle de notre langue. Nous ne pouvons même discuter l'origine des facultés humaines sans affirmer par cette discussion même ce qu'a été cette origine. C'est au Langage que mes adversaires en ont appelé, et le Langage les a condamnés sans appel.

(1) *Essays*, p. 89.

(2) *Chapters on Language*, p. 133.

(3) Herder, *Abhandl.*, p. 122.